

Familles, je vous haime

L'actualité analysée par le psychiatre Serge Hefez.

[« Rétention au futur antérieur | Accueil | Compétences de filles ? Compétences de garçons ? »](#)

18/03/2008

Des ados homos à repérer ?

L'enfer est parfois pavé de bonnes intentions. J'ai rencontré l'autre jour une infirmière scolaire tout à fait dévouée au bien-être de ses ouailles adolescentes, investie plus qu'une autre dans l'écoute et la prévention.

Très au fait de la diffusion préoccupante des comportements à risque et des tentatives de suicide chez les 16-25 ans, elle ne ménage pas ses efforts pour recevoir et informer. Elle m'entend un jour parler à la radio des conduites suicidaires particulièrement alarmantes chez les jeunes homosexuels : ils ont, selon les études, trois à sept fois plus de risques de faire une tentative de suicide.

Comment repérer ces jeunes, me questionne-t-elle, afin de mieux les aider à surmonter ce passage difficile de l'adolescence ?

Cette demande innocente de «repérage» partant d'un si bon sentiment m'a pour le moins interloqué ! Identifier les ados homos, se mettre à leur écoute pour surmonter ce «douloureux problème» comme le disait en son temps l'inénarrable Ménie Grégoire... pourquoi pas leur mettre une étoile rose, me suis-je demandé.

Le raisonnement est pourtant limpide : ces ados se suicident, donc ils ont des problèmes, donc il faut les aider, donc il faut les localiser. Et il est tellement de notre temps : se focaliser sur les individus plutôt que sur les conditions environnementales qui induisent une problématique.

Si les ados homosexuels, ou ceux s'interrogeant sur leur orientation sexuelle, sont en souffrance, c'est que l'homophobie ambiante, le rejet, l'insulte, la ségrégation, la normopathie, l'adhésion aux stéréotypes battent leur plein à cette période où les adolescents sont en pleine construction identitaire. Un garçon complexé ou efféminé, une fille trop virile, vont subir de plein fouet des discriminations, même s'ils n'ont aucune attirance pour ceux de leur sexe.

Tant que l'Education nationale n'aura pas pris la mesure de l'ampleur du phénomène et permis aux associations compétentes de faire un travail de fond, non pas tant sur la question homosexuelle à proprement parler, que sur la violence que subissent tous les ados, hétéros ou homos, qui dévient par rapport aux stéréotypes de genre, les choses n'avanceront pas beaucoup. Les garçons qui rejettent certains critères de la virilité, les filles trop délurées, ou simplement ceux qui sont trop gros, trop pas habillés comme il faut, trop pas pareils comprendront.

C'est l'adhésion du groupe à la norme, la «normopathie» qui tue les adolescents homosexuels, pas leur orientation ou leurs particularités psychiques.

Depuis des années, l'Inter-LGBT invite les organisations syndicales du monde éducatif et étudiant, les associations de parents d'élèves, à se mobiliser pour lutter contre les discriminations. Jusqu'à présent, l'homophobie n'a été abordée que de manière allusive dans les circulaires officielles et les outils pédagogiques traitant de la sexualité, qui véhiculent en outre de nombreux préjugés.

Je souligne tout ceci parce que justement Roselyne Bachelot, ministre de la santé de la jeunesse et des sports, a présenté en conseil des ministres une série de mesures *«visant à mieux protéger la santé des jeunes, principalement de 16 à 25 ans, et à répondre à leur besoin d'autonomie et de responsabilité»*.

Ce plan prévoit notamment :

- la lutte contre les pratiques addictives, avec entre autres la mise en cohérence de la législation actuelle sur la vente de boissons alcoolisées aux mineurs.
- des habitudes nutritionnelles plus équilibrées, en favorisant un environnement propice, notamment en matière de publicité, de bonnes pratiques autour des caisses des grandes surfaces, de restauration scolaire, de charte de qualité, en concertation avec les professionnels du secteur et les associations.
- la lutte contre l'anorexie, grâce à une charte qui sera prochainement signée avec les professionnels du secteur de l'image, au renforcement de la protection des mannequins en particulier mineurs par la médecine du travail et l'inspection du travail, ainsi qu'une interdiction de l'apologie de l'extrême maigreur et de l'anorexie dans les médias.
- une campagne «contraception 2008-2009» qui répond aux besoins des jeunes non scolarisés dans les quartiers populaires.

Et enfin, justement, le *«repérage»* et la prévention de la crise suicidaire, *«plus particulièrement chez les jeunes homosexuels»*.

Si l'on peut tout à fait se réjouir que cette problématique soit enfin reconnue, une vigilance s'impose sur les conditions de ce repérage.

Tous les ados passent à certains moments de leur trajectoire du rôle de bouc-émissaire à celui de bourreau, d'une place de rebelle à celle de gardien de la normalité ; tous subissent la violence de la norme et les contraintes du conformisme. C'est en les réunissant autour d'une lutte commune contre les discriminations liées à toute différence physique, raciale ou sexuelle que l'on pourra le mieux les mobiliser.

• **Serge Hefez** •

Commentaires

On dit "battent son plein" et non "battent leur plein". Il s'agit du nom commun "son", pas du possessif. Erreur fort répandue.

Tres intéressante chronique par ailleurs :)

Rédigé par: Greg | [le 18/03/2008 à 09:42](#)

au fait, savez-vous que l'éducation nationale dispose de médecins scolaires dont le travail n'est pas de dépister les cors au pieds ou la tuberculose! Ils sont à même de réaliser un travail formidable, ils ont vu tous les élèves au moins une fois, ils ont des propositions à faire dans les établissements, certains font même de la formation dans leurs établissements. Ce sont des professionnels dont personne (et surtout pas l'éducation nationale) ne veut parler (on parle toujours des infirmières scolaires) et pourtant ...

Rédigé par: Bernard | [le 18/03/2008 à 09:44](#)

Pour info, les nazis ne marquaient pas les homosexuels d'une étoile rose, mais d'un triangle rose (rosa Winkel), la pointe vers le bas.

Rédigé par: julien | [le 18/03/2008 à 10:16](#)

Et les parents, la famille dans tout ça ? Je n'en vois pas un mot sauf dans l'intitulé du blog. Les enfants, les jeunes existent quand même car des parents leur ont donné la vie et sont premiers responsables de leur éducation (e-ducere = conduire vers l'extérieur, vers l'autonomie). C'est naturellement leur premier modèle. Or de plus en plus, ce modèle est synonyme de désunion, d'infidélité, d'indifférence, d'individualisme. La pornographie se banalise, et en premier lieu à la maison, avec ses modèles pervers. Familles, je vous AIME !

Rédigé par: jimp | [le 18/03/2008 à 10:35](#)

Très bien de repérer les ados homos ,mais il faut ensuite les aider soit à reprendre un chemin plus normal ou si les problèmes sont trop ancrés les aider à vivre leurs situations. Mais il est essentiel de repérer les causes profondes de l'homosexualité et cesser de considérer qu'elle est seulement une donnée biologique sur laquelle nous n'aurions aucune prise. Je renvoie les lecteurs aux propos du pédiatre Aldo Naouri qui parle de la trop grande proximité des mères et de leurs enfants ainsi que des pères qui ne savent pas rompre cette trop grande proximité (la condition masculine pages 240,241 etc du livre Adultères)

Rédigé par: [Jean-marc](#) | [le 18/03/2008 à 10:52](#)

En effet, ce n'est pas l'homosexualité qui accroît les risques de suicide, c'est l'homophobie.

Dans ce sens, il est primordial de lutter contre les discriminations dont l'homophobie.

L'homophobie est source d'un profond mal-être et d'une baisse de l'estime de soi, particulièrement chez les adolescents.

Tout ceci est un vecteur qui aggrave les prises de risques.

L'association nationale Le Refuge est la seule structure en France, agréée et conventionnée, à proposer un hébergement temporaire ainsi qu'un accompagnement psychologique et social à de jeunes garçons et filles victimes d'homophobie.

Sur le terrain, nous constatons un mal-être et un isolement de plus en plus importants. Les adolescents que nous accueillons manifestent une profonde dévalorisation qui peut aller jusqu'à la multiplication des pratiques à risques et la négation de l'existence : prostitution,

scarifications, dépendances, pensées suicidaires.

Tous ces éléments sont autant d'échappatoires au mal-être et synonymes d'autodestruction.

Plus d'infos sur nos actions :

<http://www.le-refuge.org>

Rédigé par: [LE REFUGE](#) | [le 18/03/2008 à 11:01](#)

J'en ai assez de ces pseudos experts, donneurs de leçon qui égrènent leurs opinions comme des vérités indiscutables. Affirmer que c'est la seule déviance à la norme (efféminement, masculinité...) qui est à la source du rejet et non l'orientation sexuelle, c'est complètement oublier que tout adolescent qui tente son coming out et qui se rend visible subit souvent un rejet très fort. Il y a un vocabulaire homophobe de cours de récréation (enculé, P.D.) qui ne fait pas référence uniquement à l'apparence mais bien à la pratique sexuelle. Repérer un adolescent homo, ce n'est pas faire un dépistage discriminatoire, c'est utiliser tous les indices, y compris l'apparence, surtout quand elle a fait l'objet de remarques négatives, mais aussi le mal-être, les difficultés scolaires, pour entamer un dialogue avec l'adolescent et l'aider. L'adolescent homo, vu la pression de la société, se planque le plus souvent, se réfugie dans le déni, ce qui peut rendre son malaise encore plus fort, mais pas forcément plus facile à percevoir. D'où l'intérêt de ne pas attendre les bras croisés, au prétexte de ne pas stigmatiser, que l'adolescent en vienne à un acte grave.

Je rajouterai aux très bonnes idées lancées par les associations LGBT qu'il y a urgence à faire évoluer le regard des enseignants sur ce sujet pour éviter qu'ils continuent eux-mêmes à véhiculer les pires stéréotypes homophobes alors qu'ils constituent un modèle majeur pour un jeune (homo ou hétéro). En tant qu'enseignant, je constate régulièrement chez mes collègues des remarques maladroitement sur "cette fille, peu féminine qui aurait bien besoin d'un psy"...

Rédigé par: thomas | [le 18/03/2008 à 11:02](#)

Juste merci.

Pour ce billet, et les autres que je découvre.

Rédigé par: Maïpi | [le 18/03/2008 à 11:10](#)

De toute façon, tant que les parents d'un jeune gay ou d'une jeune lesbienne pleureront quand leur enfant leur annoncera son homosexualité, les choses n'avanceront pas.

Le taux de suicide des jeunes homosexuels(elles) est avant tout dû à une grande solitude : personne dans leur entourage à qui parler au moment de la pré-adolescence.

Et franchement, je ne pense pas que les infirmières scolaires ont grand chose à voir là dedans : on est pas des malades !!!!!

Rédigé par: Franck | [le 18/03/2008 à 11:15](#)

Bonjour et merci pour vos utiles publications. Juste un petit détail : on ne dit pas "battent leur plein" mais "battent son plein" puisque l'expression fait référence au son du tambour et non au pronom possessif "son". Désolé, ça n'a rien à voir avec le fond mais c'est aussi le charme de notre langue.

Cordialement.

Rédigé par: carminfish | [le 18/03/2008 à 11:20](#)

Comme toujours, on marche sur la tête ! On ne cherche pas à résoudre un problème depuis son origine, mais à soigner les effets de celui-ci. Dans ce cas, souvent, les effets sont plus désastreux que le problème lui-même. Et depuis quand faut-il "repérer" les ados homos ?? Et ceux qui ne sont pas repérables, on en fait quoi ? J'ai aujourd'hui 38 ans, et personne ne m'a jamais "repéré" avant que je fasse mon coming out il y a deux ans. Changeons la société, pas les victimes !

Rédigé par: Laurent57 | [le 18/03/2008 à 11:32](#)

Bonjour, et félicitation pour la clarté de l'argumentaire pointant le manque de travail contre la "normopathie" et contre la "facilité" (apparente au profit d'un discours d'affichage politique, réellement vaine globalement pour les ados concernés) du recours au "repérage" des individus où dériveront sans doute les mesures Bachelot. Mais dans un texte soucieux d'éviter que se perpétuent les à-prioris identitaires et les stigmatisations réductrices, la succession finale de qualificatifs concernant les discriminations des "différences physiques, raciales ou sexuelles" me saute aux yeux: en français (ce n'est pas le cas de toutes les langues), pour montrer que la notion de race n'est pas valide (en dépit des conservatismes juridiques, journalistiques, etc.), le qualificatif "raciste" existe, sachant de plus que la visibilité du groupe supposé d'appartenance se résume dans ce cas à une sous-catégorie des différences physiques. La notion d'origine, ayant à la place le mérite de pointer aussi les discriminations sociales, d'ascendance, etc, serait alors plus juste. Question d'un ancien ado gay ex TS toujours en lutte 30 ans après pour amoindrir les effets de mésestime de soi générés par la "normopathie"...

Rédigé par: Jacques A. | [le 18/03/2008 à 11:52](#)

Tout à fait d'accord, c'est magnifiquement exprimé. Ni l'orientation sexuelle ni l'identité psychosexuelle ne constituent un problème intrinsèque. Le problème est lié à l'image de soi forgée par le regard de l'autre. Tout repose sur une peur de l'écart à la norme, vue comme seule garante de l'acceptation par le groupe. Toute différence engendre donc la crainte, voire la panique, d'être privé de la chaleur de la symbiose avec le reste de la bande. Le problème dépasse la sexualité. Il concerne aussi bien l'apparence physique, le handicap, la dyslexie, la difficulté pour les familles peu fortunées d'acheter à leurs enfants des vêtements de marque, etc.

En ce qui concerne l'homosexualité, la repérer c'est forcer l'ado homo au coming out à un âge et dans un contexte où il (elle) risque de vivre ce dévoilement comme une stigmatisation insupportable, ce qui risque d'augmenter le risque suicidaire. Une grande délicatesse et beaucoup de discrétion sont nécessaires. Il est infiniment préférable de sensibiliser les élèves au fait que l'autre est une intelligence et une sensibilité quels que soient les paramètres de sa personnalité, de les ouvrir aux bienfaits de l'empathie et de démonter les schémas qui condamnent. Rien ne doit être assené d'une manière didactique. C'est un travail fin, une constellation de remarques faites « en passant » à l'occasion de la lecture d'un texte, etc. Cette attitude requiert beaucoup de doigté, un grand respect et le souci de ne jamais empiéter sur ce que l'ado considère comme son domaine privé. En tant qu'ancien prof, je sais à quel point c'est difficile, mais franchement, je ne vois pas de meilleure façon de faire.

Rédigé par: Galmaril | [le 18/03/2008 à 11:54](#)

Vaste sujet et difficulté que celle de l'adolescence. Il me semble important de se poser la réelle question de la mise en place de lieux d'écoute anonyme et gratuits à disposition des adolescents en crise avec leur problématique et quel que soit leur problématique. En effet, en

qualité d'ex-éducateur spécialisé, aujourd'hui adjoint au responsable en CAMS, il n'existe pas à ce jour de structure ouverte en dehors d'une orientation ordonnée par un service et un repérage systématique (sur les Alpes Maritimes). Permettons à nos adolescents de s'exprimer par la création de lieu d'écoute et d'orientation. L'homosexualité ne semble pas à ce jour malgré une évolution du regard de la société, comprise et acceptée. Les ados s'intérogent sur leur image et celle de leur parents à leurs égards. Ils semblent avoir besoin d'être rassuré, car la première difficulté est l'acceptation de son homosexualité mais la crainte également de la réaction de ses proches. Pour terminer, l'éducation nationale, ne peut répondre à l'ensemble des problèmes, que chacun prenne sa place au sein de cette société, en aidant les parents et les enfants/ados à y répondre et à la respecter.

Merci pour votre article très intéressant.

Philippe E

Rédigé par: Philippe E | [le 18/03/2008 à 11:57](#)

Merci Mr Efez de dire simplement toutes ces choses de bon sens. En effet tout le monde pointe la "fragilité" des adolescents homosexuels, mais personne ne semble voir la cause véritable du "problème" qui n'est autre que l'homophobie. Cette homophobie est pourtant bien aisée à repérer, chaque fois qu'un journal comme le votre fait un article traitant de l'homosexualité, de l'homoparentalité, de la discrimination des homos au travail etc. il suffit de lire les réactions des internautes et on découvre qu'une bonne moitié d'entre elles consiste purement et simplement à brocarder voire à insulter les homos.

Après que N. Mamère eut marié deux hommes dans sa mairie de Bègles, un conseiller municipal de cette ville a collecté et publié un panel incroyable de missives haineuses et délirantes.

Il faut avoir le courage de le constater, une majorité de nos concitoyens nie l'existence de l'homophobie parce qu'elle la pratique systématiquement et en toute bonne conscience. Les homosexuels subissent une persécution généralisée, et cela vous intéressera en tant que psychiatre, le premier lieu de cette persécution, à égalité avec l'école, c'est la famille. J'ajoute qu'on ne pardonne aux homos ni de se cacher ni de s'afficher, qu'il n'est pas une religion qui ne condamne l'homosexualité (si Dieu n'aime pas les homos, on se demande pourquoi il en fabrique autant).

Bref, la majorité de l'humanité qui s'estime la norme refuse d'admettre la différence, refuse de renoncer à écraser les homos, et finalement dénie à ceux-ci la qualité d'être humain. Bon courage aux jeunes homos et sauve qui peut !

Rédigé par: Eksmaqina | [le 18/03/2008 à 12:08](#)

Attention à l'adolescence l'identité sexuelle est complexe: je suis des lycéens sur plusieurs années depuis longtemps, lorsqu'on les revoit après le lycée les surprises sont nombreuses : la macho de service révélé homo, le jeune excentrique aux pull-over rose finalement hétéro... certains jeunes qui n'adhèrent pas aux codes de la virilité macho "banlieue" se retrouvent avec une étiquette "homo" parce qu'ils sont proches des filles ou qu'ils aiment lire, qu'ils ne s'habillent pas en "lascars", et ne sont finalement pas homo du tout. Je crois qu'il faut donner aux jeunes une image positive de l'amour homo ou hétéro, leur montrer que chacun a le droit de vivre sa sexualité, qu'en histoire, en littérature, en art il y a de nombreux exemples d'amours homosexuelles et tâcher de lutter contre l'homophobie par la culture et la tolérance, que chacun puisse se développer à son rythme.

Rédigé par: claire | [le 18/03/2008 à 12:18](#)

Oui vous avez sans doute raison, le terme "repérer" est très ambigu.

J'ai 50 ans, compte tenu du milieu familial d'où je viens, des problèmes que l'histoire familiale très lourde à intégrer, j'eus sans doute aimé, à l'époque être "repéré". c'est à dire deviné par un adulte et accompagné sur ce chemin si difficile qu'est la découverte de sa différence.

L'adolescence fut un enfer dont aujourd'hui sorti je garde un souvenir douloureux.

Si le suicide ne fut jamais une alternative pour moi, il le fut pour mon frère qui lui n'était pas homo.

Deviner, capter les signaux pour permettre l'échange , la parole.

Le silence tue.

Rédigé par: thierry | [le 18/03/2008 à 12:29](#)

C'est clair et limpide. Un bon article qui donne à réfléchir sur ce sujet et bien d'autres choses qui apparaissent soudain liées ou proches.

Rédigé par: Thierry | [le 18/03/2008 à 12:37](#)

Je trouve ce discours un peu trop distancié de la réalité des ados d'aujourd'hui. L'apprentissage de la sexualité a évolué et plus de jeunes expérimentent la bi ou l'homosexualité; c'est même devenu un passage initiatique obligé dans certains milieux.

Je dirais plutôt que c'est l'adhésion des adultes à la norme qui ostracise les expériences que vivent les ados. Qui établit la notion de "normopathie" si ce n'est les adultes bien pensants (et un tantinet plus cloisonnés socialement et inhibés sexuellement).

Le monde n'est pas folichon. Et les ados sont particulièrement lucides sur ce point.

Rédigé par: Christine | [le 18/03/2008 à 12:48](#)

Heureux de vous lire et de constater que nous partageons une nouvelle fois les mêmes convictions. Concernant le plan santé de Roselyne Bachelot, nous avons fait remonter la même réserve. D'accord pour travailler sur le suicide des jeunes en questionnement sur leur orientation sexuelle, et il faut même se réjouir que le ministère de la Santé s'intéresse enfin au sujet. Mais à condition de considérer l'individu dans son environnement. Il ne faut en effet surtout pas laisser croire que le risque serait un facteur lié à l'identité de la personne, alors qu'il est d'abord la conséquence d'un rejet extérieur, pas toujours visible.

A bientôt !

Alain Piriou

Rédigé par: [Alain Piriou](#) | [le 18/03/2008 à 13:17](#)

Ben oui.

Ben non.

Pis c'est bien compliqué. Parce non, on est pas là pour encarter les homosexuels.

Mais en même temps, si le climat est tel qu'il pousse des jeunes gens à sauter par la fenêtre, tâcher, dans le magma d'un lycée de 1000 élèves, de se doter de sondes pour tirer l'un d'entre eux par la manche, c'est peut-être utile...

Pis aussi, pas toujours facile d'identifier les ressorts de la pression interne et ceux de la pression externe. N'a-t-on pas dit, beaucoup, de l'adolescence, que c'était difficile A CAUSE du cadre rigide posé par les adultes, avant de s'apercevoir que les modifications de cadre, ça déplaçait le mode d'expression, ça enlevait certains facteurs surajoutés, ça en créait d'autres, et l'un dans l'autre, ça continue d'être compliqué, d'être adolescent.

Et l'un dans l'autre, la sexualité, c'est peut-être toujours un peu plus compliqué qu'une histoire de regard extérieur...

Reste qu'une prévention qui écoute sans faire causer à tout prix, c'est toujours la quête du Graal.

Rédigé par: [anita](#) | [le 18/03/2008 à 13:29](#)

Juste une petite précision, la persécution des personnes homosexuelles durant la seconde guerre mondiale, n'était pas organisée en leur faisant porter des étoiles roses mais des triangles roses.

Rédigé par: Mélanie COLLIN | [le 18/03/2008 à 13:33](#)

En tant qu'adolescent "efféminé" mais pas particulièrement homosexuel pour autant (comme si la carrure induisait l'orientation sexuelle !), j'ai subi de nombreuses insultes et agressions pendant ma scolarité.

Merci de rappeler que le problème vient avant tout de la "normopathie" et non pas de prétendues déficiences psychologiques liées à des traits de personnalité. J'espère que vous serez entendu...

Rédigé par: maathieu | [le 18/03/2008 à 14:16](#)

Bonjour,

Bravo et merci pour cet article. Oui, à HomoEdu nous prôtons ce que nous n'attendons pas le feu vert d'un gouvernement pour expérimenter devant les élèves : lutter POUR la diversité sexuelle, plutôt que seulement CONTRE l'homophobie, et lutter tout simplement en faisant au quotidien notre travail d'enseignants. Cela suppose d'aller à contre-courant de certains collègues timides (infirmières ou psys scolaires, mais aussi certains enseignants) qui abritent leur immobilisme derrière la ligne officielle selon laquelle l'orientation sexuelle ressortirait à la vie privée. Comme vous le dites, il s'agit de créer les conditions pour que le jeune altersexuel ne se sente pas plus "différent" que ses camarades, et non pas de le mater — ce qui pourtant s'avère parfois, aussi, nécessaire dans l'urgence, bien sûr. Voir par exemple mon "Journal de bord" d'une action scolaire contre l'homophobie (lien ci-dessous).

Rédigé par: [Lionel Labosse](#) | [le 18/03/2008 à 14:25](#)

Bien d'accord avec vous, mais je me demande si toutes les vérités sont bonnes à dire et si quelque fois on ne ferait pas mieux de relire certaines fables de La Fontaine, comme par exemple celle de l'ours et du jardinier... quand on voit les ravages de la sous-culture psychanalytique et les armées de pédagogues qui pensent avoir trouvé la clé du champ de tir... On s'effraie comme moi de tous les intermédiaires qui sont payés pour dire ce qu'on n'a pas besoin de savoir de cette façon là. cordialement.md.

Rédigé par: [ducruet](#) | [le 18/03/2008 à 14:31](#)

C'est un peu lourd que d'amener l'étoile rose! Limite homophobie à rebours...

Rédigé par: Fletcher | [le 18/03/2008 à 14:35](#)

La réalité, c'est que le problème n'est pas près d'être réglé dans les établissements scolaires, parce qu'on n'est pas près d'admettre que des mineurs puissent être homosexuels. C'est un vieux réflexe vaguement homophobe quoique pas méchant : une telle "chose" ne peut pas toucher des "enfants" voyons, ce serait pervers. Et puis ce serait admettre que les jeunes ont une sexualité avant 18 ans, ce qui est encore un peu difficile (la loi n'interdit-elle pas que de la pornographie soit accessible aux mineurs ?). Et encore ici on parle de 16-25 ans, alors que c'est dès le collège, voire surtout au collège, que le problème est prégnant (surtout parce que la "normopathie", comme vous l'appellez, est alors à son comble). Commencer par reconnaître une sexualité aux jeunes - et pas seulement une fois arrivé à la fac ni même seulement une fois arrivé au lycée - serait déjà un prérequis pour lutter correctement contre le mal-être des jeunes homos. Leur permettre d'en disposer à peu près librement serait un plus, or l'hystérie de "protection de l'innocence des slips juvéniles" ne va pas vraiment dans ce sens : aujourd'hui, quand un adolescent de 14 ans s'ébat avec un adolescent de 16 ou 17 ans, c'est tout juste si on ne traite pas le plus âgé de pervers pédophile : on comprend que ce ne soit pas exactement la méthode la plus efficace pour lutter contre le suicide des jeunes homos. Pourtant, on persévère dans ce sens, y compris dans le judiciaire (j'ai moi-même entendu un Procureur déclarer à un jeune homme de 18 ans que s'il apprenait qu'il avait un rapport sexuel avec un mineur, fut il âgé de 15, 16 ou 17 ans, il n'hésiterait pas à l'accuser de viol sur mineur et à réclamer la peine maximale à son encontre, soit 20 ans de prison) : comme on ne constate pas un tel acharnement lorsqu'il ne s'agit pas d'adolescent mais d'adolescente, j'ose émettre l'hypothèse qu'on ne luttera correctement contre la normopathie et l'homophobie des jeunes que lorsqu'on mettra un terme à ce qu'il convient d'appeler une normopathie et une homophobie institutionnelle, qui se pare en toute hypocrisie des vertus de la protection de la jeunesse, alors qu'elle lui nuit gravement.

Voilà une longue réflexion perso, j'espère qu'elle sera publiée.

Rédigé par: Marcel | [le 18/03/2008 à 14:48](#)

Très intéressant. La Bande Dessinée autobiographique "Dans la peau d'un jeune homo" de Hugues Barthes, présente bien ce mal-être existentiel de l'adolescent au collège qui se sent différent des autres.

J'avais été étonné, en lisant le début de cet album, de voir qu'Hugues Barthes établissait une sorte d'équivalence entre ces problèmes d'intégration et l'homosexualité, alors qu'il suffit d'avoir un cerveau et d'être dans un collège français pour vivre la même situation.

Rédigé par: Lien Rag | [le 18/03/2008 à 15:12](#)

Je lis avec beaucoup d'intérêt votre article, et y trouve beaucoup de ces choses qu'on aimerait entendre et voir écrites, tant il est vrai qu'à force de se tromper de combat – avec les meilleures intentions du monde ! – on pose les mauvaises questions, et, ce faisant, on propose de mauvaises réponses. Merci d'avoir dans votre texte révélé (ou rappelé) ces choses qui, pour sembler élémentaires, n'en sont pas moins cruciales et si souvent ignorées.

Je ne suis pas personnellement confronté aux difficultés adolescentes que vous décrivez (j'ai passé les 50 ans et ne suis pas homosexuel), mais je suis souvent informé par eux des discriminations auxquelles des jeunes gens et des jeunes filles doivent faire face. Merci, vraiment merci.

Tout autre chose. Vous écrivez :

“Si les ados homosexuels, ou ceux s'interrogeant sur leur orientation sexuelle, sont en

souffrance, c'est que l'homophobie ambiante, le rejet, l'insulte, la ségrégation, la normopathie, l'adhésion aux stéréotypes battent leur plein à cette période où les adolescents sont en pleine construction identitaire." Bien vu !

Mais que signifie, selon vous qui écrivez, ce "...battent leur plein..." ? Ne vouliez-vous pas dire "...battent son plein..." ? (il s'agit, dans cette expression, du son (substantif) qui est plein, et non du possessif son dans sa forme plurielle – ce qui, admettons-le, ne voudrait strictement rien dire !)

Merci encore pour votre intéressante rubrique.

Rédigé par: [Tristan](#) | [le 18/03/2008 à 15:34](#)

Ces "bonnes intentions" ministérielles me font moi, plutôt rire jaune.

La violence dans les collèges et lycées, proférée par les étudiants de la "meute dominatrice", si je puis me permettre, sur les quelques dominés, ne risque pas de trouver son maître à coups de campagnes d'informations et de sensibilisation sur leurs possibles conséquences. Que vont-ils faire? Ont-ils l'ambition de rendre les adolescents moins crétins? Vaste programme! Ces mêmes adolescents, leaders de leurs groupes, qui écrasent moralement, car il ne s'agit pas ici de violence physique, quelques "déviant" par rapport à une norme, ne s'en rendent parfois même pas compte. Pour eux, tout est au second degré, tout est une petite boutade, tout est une bonne blague, ceci minimisant encore et toujours le mal-être de ceux qui en sont victime. Ces mêmes "meneurs" dont on va titiller la corde sensible de la culpabilité, combien de temps garderont-ils à l'esprit les conséquences de leurs actes? Une semaine? Cinq jours? Passé ce délai, ce sera "reparti pour un tour". Rien n'arrête la méchanceté des adolescents les uns envers les autres, le rapport bourreau/esclave se retrouve toujours, même minime, même occulté.

Pour moi, la genèse de bien des troubles psychiques et alimentaires se trouve dans cette image si diminuée que les "autres", ceux qui sont "comme il faut être", renvoient à celui qui est différent.

Bien entendu, mon point de vue est amer, peut-être est-il biaisé. Mais je reste convaincue que sans les moqueries sur le poids, sur les habits (pas de marque, donc pas d'appartenance au groupe), bref, sur l'apparence en général; je n'aurais pas eu ce terreau pour cultiver le sentiment d'insécurité et de mépris de moi-même qui a mené tambour battant la chute de mon IMC à moins de 14. Bien sûr, l'image renvoyée par la pub, les médias, abonde dans ce sens, mais il ne s'agit pas à mon avis de l'origine des TCAs.

Il suffit de tourner au coin du premier forum les concernant, les anorexiques connaissent leur mal sur le bout des doigts, ses conséquences possibles, elles/ils savent que c'est "mal" d'être trop maigre, mais elles/ils sont incapables de s'en sortir. A quel moment faut-il "jouer la prévention" pour qu'elle ait un quelconque effet?

Par ailleurs, pour en revenir aux adolescents, n'importe quel ado en "situation de rejet" et différence, voire de scission avec le groupe des autres, se heurte à une incompréhension de la part des parents ("mais, pourquoi tu ne te défends pas?"), du corps enseignant dont au fond ce n'est pas le rôle, et parfois même des psychologues. Mais peut-être suis-je simplement mal tombée...?

Rédigé par: A.L | [le 18/03/2008 à 16:42](#)

Ben c'est idiot comme réaction de votre part, personne n'a parlé d'étoiles roses, l'infirmière en question était elle homophobe? pourquoi vous allez chercher ça? Et vous, quand vous parlez

du suicide chez les jeunes homosexuels, vous ne les stigmatisez pas?
Excusez moi, mais cette référence gratuite au nazisme, je trouve ça abusif.

Rédigé par: R | [le 18/03/2008 à 16:47](#)

La seule fois où l'homosexualité a été abordée dans ma scolarité c'est lors d'un exposé sur les chefs nazis . Un élève a présenté chaque grand chef nazi et leur cruauté . Celle de Rohm le chef des SA était expliquée par sonhomosexualité .
L'enseignante a quand même rectifié le tir en disant que les homosexuels avaient été victime de persécutions .

Rédigé par: Têtuniçois | [le 18/03/2008 à 17:28](#)

oui, oui ! Très bien ! Merci pour cet article.
J'ajoute encore une chose : il y a beaucoup d'ados qui passent par une période de troubles : qui se sentent homos, un peu, mais pas trop. Qui se cherchent. Une fois la sexualité "choisie", c'est ok pour eux. C'est pour ça qu'il faut leur foutre la paix. Il leur faut du temps. Ce n'est pas parce qu'on se sent homo à une période de sa vie que c'est définitif. C'est selon en fait. Il faut les laisser tranquille, je suis complètement d'accord. Il n'y a pas de "cases" avec la sexualité. Et puis on peut être BI aussi. Ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Il faut informer, prévenir, oui, et éviter d'essayer de "débusquer". Rester à l'écart.

Rédigé par: Ben | [le 18/03/2008 à 18:37](#)

"Battent leur plein" ou "battent son plein" ? En fait, ce serait bien la première expression qui serait correcte et non la deuxième : "son" est bien un possessif et non le substantif synonyme de bruit... Mais celà n'a rien à voir avec le sujet...

Rédigé par: Fred | [le 18/03/2008 à 18:39](#)

Oui il faut que les rectorats valident des associations à intervenir! Le rectorat de Nancy a été condamné par la Halde pour sans cesse rejeter les demandes d'agrement d'assoc gay, pretextant comme d'habitude de proselytisme!

Rédigé par: yes | [le 18/03/2008 à 18:43](#)

Tout à fait d'accord avec Marcel : "La réalité, c'est que le problème n'est pas près d'être réglé dans les établissements scolaires, parce qu'on n'est pas près d'admettre (-- à l'école, mais aussi dans la société --) que des mineurs puissent être homosexuels."

Et, comme Thierry, "j'eus sans doute aimé, à l'époque être "repéré", c'est à dire deviné par un adulte et accompagné sur ce chemin si difficile qu'est la découverte de sa différence."

Mais ne nous faisons pas d'illusion : la tâche est rude. Un ado qui se découvre une orientation homosexuelle n'est pas forcément prêt à l'assumer, à l'accepter, et à le reconnaître devant une tierce personne, fut-elle un(e) professionnel(le) de la santé. Il est néanmoins important que quelqu'un soit là, à l'écoute, discrètement; pour laisser entendre, mine de rien, un discours que le jeune n'entendra pas forcément dans son entourage -notamment dans son entourage familial-, à savoir que son orientation sexuelle, quelle qu'elle soit, n'est pas un pb en soi. Que le seul problème est la peur du regard extérieur.

Et au risque de contredire Anita, une fois de plus : si, pour un jeune homosexuel, le premier problème de sa sexualité n'est qu'une histoire de regard extérieur... auquel n'est pas confronté, en tous cas, pas du tout de la même manière, le jeune hétéro... (Mais Anita est un pro... elle SAIT...).

Rédigé par: Eric B | [le 18/03/2008 à 18:48](#)

Quand je pense à toute l'homophobie que je me suis pris sur la gueule de la part des jeunes, des adultes, des vieux, des français, des étrangers, des ouvriers, des notables, etc. et tout ça, essentiellement de la part de la gente mâle ou se croyant telle. Pourtant, je n'ai jamais été homo. J'étais juste naturellement androgyne dans mon apparence avec une sexualité complètement hétéro. J'avais un pote qui avait pas l'air pédé et on l'a jamais traité de pédé. Et pourtant, il l'était comme un phoque. On dit qu'un homme, un vrai, un dur, genre Johnny ou Joey Starr, il a peur de rien, en ? Alors s'il a peur des homos, des fiottes, des pédés, c'est que ça en est un, non ? CQFD.

Rédigé par: Alkal | [le 18/03/2008 à 19:20](#)

@jean-Marc: votre pensée fait peur!

"un chemin plus normal" et autres phrases de votre post comme " il est essentiel de repérer les causes profondes de l'homosexualité et cesser de considérer qu'elle est seulement une donnée biologique sur laquelle nous n'aurions aucune prise." : mais il ne s'agit pas de "guérir " l'homosexualité mais l'homophobie entraînant mal être, persécutions, et donc possible suicide.

Rédigé par: valerie | [le 18/03/2008 à 21:02](#)

Les propositions de Roselyne Bachelot sont dignes d'une Heterosexiste. Au même temps de combattre les discriminations nous devons être vigilant contre l'heterosexisme.

Rédigé par: 100% | [le 18/03/2008 à 22:40](#)

A Greg: battre son plein se dit pour la mer ou l'océan à marée haute qui bat la grève.

L'expression employée métaphoriquement ou au figuratif prend la marque du pluriel.

"Les cloches battent leur plein".

Certains ont voulu voir dans "son" le substantif et dans plein l'adjectif. C'est une erreur, et vous l'avez commise.

Consultez le Grévisse, le Robert, le Littré ou le Larousse.

Ce n'est après tout qu'un problème d'éducation, pour faire le lien avec le billet, et si l'on enseignait aux adolescents un soupçon de sens critique, il serait totalement inutile de légiférer à tout bout de champ, à tout propos et pour n'importe quoi.

Tout est fait pour bâtir une société aseptisée, uniformisée, et qui n'entre pas dans le moule subit un rejet plus prégnant qui peut entraîner vers le suicide.

Je pense au contraire qu'un être différent de la multitude devient le sel de la terre, et c'est ce qu'il faut leur dire en lieu et place de ces barrières de sécurité qu'on plantent le long de cette autoroute de la vie qu'on trace stupidement.

Vive le chemin de traverse.

Rédigé par: [Patrick PIKE](#) | [le 18/03/2008 à 23:01](#)

et si on faisait d'abord la chasse aux mots "enculés" et autres ? on a bien interdit "youpin, nègre"...

Quand à repérer les homos, bonne chance... je connais des hétéros bon teint à l'allure efféminée et des gays hypervirils...

il n'y a pas de problème homo comme il n'y a pas de question juive ou de problèmes de races, mais il y a des homophobes, des antisémites et des racistes qui font problème.

Rédigé par: [celavie](#) | [le 19/03/2008 à 00:25](#)

Bonjour,

Merci pour cet article, que je me permets de reproduire avec citation des sources sur mon blog, en espérant toucher des lecteurs francophones de Belgique. Le combat y est semblable, et je vous remercie vivement d'avoir rappelé le principe de précaution. Il ne faudrait pas que le combat contre l'homophobie s'accompagne de la désignation par effet collatéral de boucs émissaires.

Rédigé par: [Luclebelge](#) | [le 19/03/2008 à 05:59](#)

bonjour docteur,

Je travaille à l'E.N. ce n'est pas idyllique..

La prévention, la prévention.. et si on laissait les jeunes vivre un peu et si on leur demandait plus ce qu'ils veulent, ce qu'ils souhaitent au lieu de plaquer des programmes...

Je pense qu'il y aurait moins de suicides, moins de détresse et ils seraient tellement surpris qu'on les écoute et qu'on fasse ce qu'eux souhaitent qu'on respecte leurs idées, et ils ont beaucoup d'idées, qu'ils participeraient à leurs programmes....

Mais allez le dire à quelqu'un surtout quand... etc....

Je comprends que vous ayez été surpris.. je le comprends très bien..

bonne soirée.

Clémentine S.

Rédigé par: [clémentine S](#) | [le 19/03/2008 à 22:03](#)

les gays ! le futur de l'humanité !En marche .

Rédigé par: [dark](#) | [le 20/03/2008 à 21:10](#)

Je prendrais la défense de l'infirmière scolaire. Peut-être avez-vous mal perçu le sens de sa démarche. Vous êtes un intellectuel qui s'exprime à la radio, dans la presse, et c'est fort respectable, mais elle est, cette infirmière, une femme de terrain, confrontée à ce que peut représenter, au quotidien, l'homosexualité d'une, d'un jeune. Ce n'est pas facile à assumer une différence, de quelque ordre qu'elle soit. Et il est des milieux où cette différence-là sera invivable pour celle ou celui qui la ressent, parce qu'on ne possède pas dans ces milieux-là l'éducation, le bagage, la culture nécessaire à en appréhender les tenants et les aboutissants. Les parents, la famille, se trouveront en présence d'une, d'un "malade", d'une, d'un "déviant", qu'il faudra "soigner pour son bien", au-delà de la honte ressentie.

Je suis atteint du syndrome d'Asperger. Une différence de taille quoique parfaitement indiscernable au premier abord. Tout se passe en-dedans, dans la perception "au premier degré" que l'on a du monde qui nous entoure. Il y a aussi cette capacité que l'on peut avoir à produire des choses très complexes sans apprentissage et sans fournir de gros efforts,

composer de la musique ou de la poésie en alexandrins, pour ne prendre que ces exemples, et a contrario les extraordinaires difficultés que l'on peut avoir dans les pratiques banales du quotidien, comme aller chercher son pain, prendre un bus ou se plier à un règlement.

Je suis né dans un milieu ouvrier, j'ai grandi dans un quartier ouvrier, et j'ai fréquenté une école, puis un collège dans ce même quartier. Mon adolescence fut un enfer. Le milieu d'où je viens ne m'a fait aucun cadeau. Ma "différence" a été qualifiée de "psychose infantile" et je me suis retrouvé livré à moi-même à seize ans après une scolarité calamiteuse. Je suis resté marginal. Mes parents n'ont jamais compris.

Je n'ai jamais cherché à me suicider, la vie portant à mes yeux les attractions de connaissances à toujours conquérir, mais je peux comprendre à travers mon expérience la réaction de cette brave infirmière scolaire à l'égard de ces jeunes dont elle considère qu'ils sont en péril. Et ils le sont réellement.

Alors il ne s'agit pas de stigmatiser, d'apposer je ne sais quel insigne discriminatoire, le terme de "repérage" s'impose ici dans une optique de prévention. Certains parents, certaines familles ne sauront que faire de la "différence" de leur enfant. Frapper à la mauvaise porte, prononcer le mauvais mot peut avoir des conséquences graves. S'il vous plaît, Docteur Héféz, essayez donc de considérer les réalités du monde qui nous entoure avec un autre regard que purement intellectuel. Manier le verbe, fût-ce avec le talent qui est le vôtre, et décrypter le symbole dans le secret d'un cabinet de travail, sont certes des tâches nobles, mais cela n'est pas comprendre la vie telle qu'elle est.

Rédigé par: Aspie | [le 20/03/2008 à 21:26](#)

L'école, l'homophobie de la société bien sûr... Evidemment, comment ne pas être d'accord? Nous avons tous connu ça.

Mais quand une célèbre comique lesbienne attaque Paris Match pour avoir mis en couverture son bonheur et sa vie de couple avec une femme, quand un ex lofteur accepte de laisser exploser un pétard dans le cul de sa peluche bourriquet pour faire sa promo dans une émission de Cauet, quand tant de personnalités, d'artistes, d'acteurs, d'hommes politiques gays pourtant bien installés continuent à faire comme si leur orientation sexuelle était une tare, une gêne, une zone d'ombre, comment dans ces conditions faire évoluer le regard des jeunes homos sur eux même?

Je ne crois pas aux bonnes paroles qui feront changer la société, je crois aux gens courageux qui agissent et ne se cachent pas, aux gens qui par leur affirmation de soi peuvent donner confiance et servir d'exemple positif à des jeunes homos. Amélie Mauresmo, par exemple, a fait plus de bien aux jeunes gays et lesbiennes en faisant son coming out que bien des discours sur l'homophobie, que bien des infirmières scolaires.

La société est certes homophobe et l'éducation nationale frileuse mais les personnalité gays en France le sont encore plus et perpétuent des règles tacites qu'ils leur appartiendraient de briser quand elles en ont le pouvoir mais pour cela, il faut avoir ce petit quelque chose en plus qui permet de terrasser toute forme d'homophobie: de la fierté et surtout du courage...

A une époque, les gays se battaient sur le terrain de la culture, de la création mais aujourd'hui les discours psy ont tout envahi dès qu'on parle des gays.

Pour toutes ces raisons, votre texte me met en colère car il fournit à bon nombre de personnalités gays de bonnes excuses pour continuer à ne pas prendre leur responsabilité et à se réfugier derrière leur sacro-sainte vie privée comme un écran de fumée tellement pratique pour ne pas bouleverser l'ordre établi.

Cordialement

Rédigé par: Sylvain R | [le 21/03/2008 à 23:17](#)

Docteur,

Ce n'est pas pour répondre à un article que je vous écris, mais pour vous souhaiter de bonnes fêtes de Pâques.

Clémentine

Rédigé par: [clémentine S](#) | [le 22/03/2008 à 21:07](#)

A ce propos il ya une mini fable qui illustre bien votre propos et a le mérite de faire court. "Un petit oiseau qui faillit mourrir de froid au cours d'un hiver particulièrement rude fut sauvé "in extrémis" par une une grosse merde qui tomba sur lui, le recouvrit et par ce fait le réchauffa. Un renard qui passait par là aperçu l'oiseau et la merde qui le recouvrait. Après l'en avoir "débarassé" aussitôt fait il le croqua. Moralité : "méfiez-vous des gens qui veulent vous sortir de la merde". Oui l'enfert est pavé de bonnes intentions. Mais quand de plus on veut identifier ceux que l'on considèrent "être dans la merde" (pour qu'ils nous ressemblent nous qui sommes dans le droit chemin?) on est effectivement dans la merde. La seule rédemption auquel je crois est celle incarnée par la prêtresse pacifique Patti Smith ou celle du "Let it be" des Beatles.

Rédigé par: Eric Herbomel | [le 23/03/2008 à 11:13](#)

Excellent article qui met bien le doigt sur les difficultés de résoudre ces problèmes et surtout les approches peu appropriées.

J'ai beaucoup apprécié l'approche proposée mais pas simple !

Content aussi au sujet du rectificatif 'battre son plein'

J'aurais fait la même faute (pourtant ex participant aux concours d'orthographe)

On pourrait aussi citer 'faire long feu' et 'ne pas faire long feu' utilisé à tort

Rédigé par: Jacques | [le 29/03/2008 à 12:19](#)

Tout à fait d'accord avec Serge Hefez. Ce que propose cette infirmière part d'une excellente intention, mais ce n'est pas ainsi que l'on viendra en aide le plus efficacement à ces jeunes.

PLUTOT QUE DE CIBLER LES INDIVIDUS HOMOS EN SOUFFRANCE, IL FAUT CIBLER LES HOMOPHOBES, ET FAIRE EVOLUER LEUR MENTALITE.

Il faut changer les conditions environnementales, c'est à dire l'homophobie, qui règne bien souvent en maître dans les établissements scolaires.

Cette démarche d'aide aux jeunes homos par la lutte contre l'homophobie en milieu scolaire est la démarche choisie par l'association MAG-Jeunes Gais et Lesbiennes, qui intervient dans

les établissements franciliens depuis plusieurs années. Plus d'infos sur notre site: www.mag-paris.fr

Rédigé par: [MAG](#) | [le 31/03/2008 à 05:17](#)

Merci pour ces analyses éclairantes.

La chronique récente sur les compétences de filles/de garçon est synthétique est très intéressante.

Et pour clore la jolie polémique entre «battre leur plein» et «battre son plein», voici ce qu'en dit l'Académie française... qui est une manière de référence tout de même.

« Si l'expression battre son plein a naguère encore suscité quelques controverses, tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à donner raison à Littré. Dans cette expression empruntée à la langue des marins, son est bien un adjectif possessif et plein un substantif, les meilleurs auteurs se rangent à ce point de vue. Le plein, c'est la pleine mer, et l'on dit que la marée bat son plein lorsque, ayant atteint sa plénitude, elle demeure un temps stationnaire. On dit donc bien les fêtes battent leur plein. »

lien : <http://academie-francaise.fr/langue/questions.html#plein>

Rédigé par: P'tit vélo | [le 01/04/2008 à 10:58](#)

pour répondre à Sylvain R:

entièrement d'accord avec vous sur le fait de coming out normalisé aidant à la lutte contre l'homophobie. Mais vous ne pouvez pas demander à quelqu'un, de par le seul fait qu'il est connu, de faire son coming out! Là aussi ce serait faire montre de stigmatisation! Chacun est libre d'afficher sa vie privée ou non, peu importe sa sexualité... Le coming out forcé n'a rien d'apaisant...

Rédigé par: linou | [le 01/04/2008 à 12:50](#)

Quand je lis le commentaire de Marc (le 18/03) qui pense possible, utile et nécessaire de remettre sur la "bonne voie" les adolescents homosexuels, je me dis que l'homophobie ambiante a encore de beaux jours et que des adolescents désespérés continueront malheureusement de choisir de commettre l'irréparable.

Rédigé par: laurent | [le 01/04/2008 à 13:57](#)

Bel article.

A l'attention de Jean-Marc (5ème commentaire) : continuer à entretenir des clichés aussi dépassés que "mère trop présente/père absent" est une preuve de votre ignorance immense du sujet. Je suis gay, mon frère non, et nous avons les mêmes parents. Et tous les autres cas de figure existent. Quant à "reprendre un chemin normal", cette expression me fait trembler. A cette vitesse, ce ne sont plus des pavés en Enfer, c'est une autoroute.